Plumes, poils & Cie : une médecine très douce...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UNE MÉDECINE TRÈS DOUCE...

Plumes, poils & Cie

Pierre Lang

Cela vous surprendra peut-être d'apprendre que le contact quotidien d'un animal familier peut, dans certains cas, améliorer l'état de santé de certains humains? Ou encore leur permettre de retrouver un sens à leur existence. Une chose est certaine, l'effet «thérapeutique» apporté par des chiens, des chats ou des chevaux est de plus en plus reconnu par les médecins. En gériatrie par exemple, dans le traitement de cette horrible maladie d'Alzheimer, les médecins ont découvert que des patients mis en contacts réguliers avec un chien recouvraient des périodes d'extériorisation assez significatives.

D'autre part, il est connu depuis longtemps que le simple fait, pour un sujet hypertendu, de caresser le pelage d'un chat fait baisser la pression de 2 ou 3 points. Tous «ces petits plus» sont maintenant admis par le corps médical mais il est également des cas dans lesquels une présence animale peut être bénéfique pour l'homme en lui rendant une certaine forme de dignité et, pour illustrer cela, je vais me permettre de vous raconter un souvenir d'enfance.

Dans la ville où j'ai été élevé demeurait un bonhomme qui avait choisi de mener une véritable existence de clochard (à l'époque on disait «mendiant»). Il s'appellait Jacques Langlois et, avec d'autres garçons de mon âge nous l'avions surnommé le «père Langlois», car il devait bien avoir 40 ans ce qui, pour nous, était déjà significatif! C'était un grand gaillard, les joues toujours mal rasées et lorsque nous allions jouer près du petit bois où il avait réussi à se construire une sorte de cabane, il nous disait toujours: *«alors les enfants... on vient me déranger dans mes méditations?»*.

Mais un maraîcher dont l'exploitation se trouvait à proximité de la cabane du Père Langlois, lui proposa un jour l'un des chiots que sa chienne avait mis-bas un mois auparavant. Il lui avait dit: *«Au lieu de vous ennuyer seul... vous aurez une compagnie. Et puis vous en aurez toujours assez pour le nourrir...»*.

Et notre bonhomme était reparti avec le jeune corniaud au bout d'une ficelle. Nous les gamins, étions enchantés de l'histoire et pendant les semaines qui suivirent, nous observâmes le Père Langlois et son chien qui se livraient à des séances de «méditation» commune!

(Photos Y. Debraine)

Mais un jour... chien attaché à un piquet de bois devant la cabane mais plus de Père Langlois. Alors que depuis la date de leur rencontre on ne les voyait jamais l'un sans l'autre...

L'explication nous devions l'avoir quelques jours plus tard: cet original avait compris qu'il devait rendre, d'une façon ou d'une autre l'amitié que lui portait son nouvel ami. Mais pour cela il lui fallait quelques sous supplémentaires (à l'époque on parlait encore de sous!) et l'homme avait accepté de rendre de menus services aux commerçants du quartier. Chez le boucher en particulier! Bien sûr notre Père Langlois ne s'est jamais tué au travail. Mais le brave corniaud avait contribué à lui redonner un certain sens social. Et cela, ai-je pensé dans ma petite tête d'enfant, parce qu'un jour, deux yeux de chien plein de tendresse s'étaient posés sur notre clochard. Vous voyez qu'une présence animale peut guérir de certains maux...